



Universidad
Zaragoza

Trabajo Fin de Grado

Écriture et violence dans l'œuvre de Virginie Despentes : de *Baise-moi* et *Les Jolies Choses* à *King Kong Théorie*

Writing and violence in Virginie Despentes' literary work:
from *Baise-moi* and *Les Jolies Choses* to *King Kong
Théorie*

Autor/es

Ana Lorenzo Arcos

Director/es

Nieves Ibeas Vuelta

Facultad de Filosofía y Letras / Departamento de Filología Francesa

Septiembre 2019

Table de matières

1.	INTRODUCTION	3
2.	VIRGINIE DESPENTES DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE	4
2.1.	Une posture dans l'écriture contemporaine.	4
2.2.	Le vécu dans l'écriture romanesque.	8
2.3.	Vécu, œuvre littéraire, œuvre théorique.	9
3.	ÉCRITURE ET VIOLENCE	10
3.1.	Le discours du corps féminin	11
3.2.	La féminité comme construction	13
3.3.	L'expression extrême de la violence contre le corps féminin : le viol.	15
4.	CONCLUSION	18
5.	BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE	19
5.1.	<i>Corpus</i> analysé	19
5.2.	Bibliographie consultée	19
5.3.	Webographie consultée	20

1. INTRODUCTION

Le but de notre travail est une analyse de la violence dans l'œuvre de Virginie Despentes, une des écrivaines contemporaines en langue française des plus polémiques. Despentes, depuis sa première publication, *Baise-moi*, en tant qu'écrivaine, réalise une forte critique aux violences faites aux femmes dans et par une société patriarcale que nous nous proposons d'étudier dans une partie de sa production littéraire.

Notre travail est constitué par en deux grandes parties qui se divisent à la fois en trois sous-parties. La première partie dessine le cadre et des réflexions conceptuelles ; nous y présentons l'auteure Virginie Despentes dans le champ littéraire de la France actuelle. En rapport à cela, nous avons décidé de traiter trois thèmes que nous considérons important dans notre étude.

D'un part, la « posture » qu'elle a en tant qu'image publique de la littérature et, ainsi, comment elle s'exprime dans la mise en scène. Despentes décide de faire participer à son lectorat de son vécu, ce qui nous amène à notre deuxième sous-partie, qui traite l'œuvre de Despentes comme autofiction de sorte que nous avons cru nécessaire de faire le lien entre son vécu, son œuvre littéraire et son œuvre théorique, à partir des trois ouvrages qui comportent notre *corpus* ; deux romans, *Baise-moi* et *Les Jolies choses* et son essai *King Kong théorie*.

La deuxième partie a un caractère plus pratique ; il s'agit d'une analyse de trois sujets liés à la violence que nous avons compris pertinents dans la littérature de Despentes : le discours sur le corps féminin, la féminité et le viol. Cette partie est aussi divisée en trois sous-parties, la première aborde la violence présente dans le discours du corps féminin liée à la violence que les femmes subissent pour « féminiser » leurs corps, ainsi que la pression sociale pour être « féminine » dans la société contemporaine. Finalement, la dernière sous-partie de notre analyse traite le viol conçu par Virginie Despentes comme une expression maximale de la violence.

2. VIRGINIE DESPENTES DANS LE CHAMP LITTÉRAIRE

En vue de notre analyse, il nous a semblé opportun d'apporter quelques données sur la place de Virginie Despentes dans le cadre des lettres françaises. Sa place dans l'histoire littéraire est liée, entre autres, à deux aspects que nous tenons à souligner dans notre travail : son féminisme déclaré et une « posture » déterminée en tant qu'écrivaine. En ce qui concerne sa reconnaissance en tant que féministe, dans *La littérature française au présent*, Dominique Viart et Bruno Vercier placent Despentes dans la troisième vague féministe avec des auteures comme Catherine Millet ou Hélène Cixous¹. Par rapport au deuxième volet, Despentes est introduite par Jérôme Meizoz dans le livre de Dominique Maingueneau *Au-delà des œuvres. Les voies de l'analyse du discours littéraire*, comme exemple de « posture » dans le champ littéraire, en même temps que d'autres auteurs contemporains comme Michel Houellebecq². Nous allons nous arrêter sur ces deux facteurs, car, soit par son positionnement et présence dans le champ littéraire, soit par son adhésion au féminisme actuel, Virginie Despentes est toujours en ligne de mire. En ce sens, nous avons considéré nécessaire d'envisager aussi la notion d'« autofiction », parce que l'œuvre de Despentes est étroitement liée aux événements de sa vie personnelle, comme elle-même admet dans ses entretiens et publications.

2.1. Une posture dans l'écriture contemporaine.

Virginie Daget est née en Nancy en 1969. Elle adopte le pseudonyme de Virginie Despentes avec la publication de *Baise-moi*, son premier ouvrage faisant référence au quartier de Lyon où elle a vécu une grande partie de sa vie³. Sa production artistique, très variée, est composée de nouvelles, de films, de pièces de théâtre, d'essais, de bandes dessinées et notamment des romans. Elle a été très publiée ce qui lui a procuré une certaine reconnaissance. Elle a reçu plusieurs prix de littérature : le prix de Flore, 1998 et le prix Saint-Valentin, 1999, pour *Les Jolies Choses* ; le prix Trop Virilo, 2010, le prix Renaudot, 2010, pour *Apocalypse Bébé*. Sa production la plus récompensée est sans doute sa trilogie *Vernon Subutex*, publiée entre 2015 et 2017, qui a reçu le prix Anaïs-Nin, 2015, le prix Landerneau, 2015, le prix La Coupole, 2015, le prix Roman-News, 2015 et le prix de la ville de Deauville, 2016. Enfin, pour sa onzième édition, le Prix de la Bibliothèque National de France a été décerné à Virginie Despentes, qui devient ainsi la première auteure de fiction à être distinguée par la BnF pour l'ensemble de son œuvre.

Elle a obtenu donc une reconnaissance et légitimation de sa production littéraire, malgré les polémiques qui ont souvent entouré son activité comme écrivaine. D'ailleurs, elle a fait partie du jury du prix Femina en 2015 et elle est entrée dans celui du prix

¹ Dominique Viart et Bruno Vercier, *La littérature française au présent*, (Paris : Bordas, 2005), 340.

² Jérôme Meizoz, « Champ littéraire et analyse de discours : quelles articulations ? », dans *Au-delà des œuvres. Les voies de l'analyse du discours littéraire*, dir. Dominique Maingueneau et Inger Østenstad, 65-86, (Paris : L'Harmattan, 2010), 82.

³ « Entretien avec Virginie Despentes », *Hors Presse*, mai, 2002. <https://erato.pagesperso-orange.fr/horspress/despente.htm>

Goncourt à partir de 2016. Le fait d'être dans un jury prouve sa légitimation dans le contexte culturel et des lettres françaises, mais, en plus, cela lui permet d'assumer le pouvoir de juger et, donc, d'intervenir dans la légitimation d'autres auteur.es et d'autres productions littéraires. C'est en ce sens qu'elle affirme :

« Mais c'est cool d'être dans le jury Goncourt, plus cool que ce à quoi je m'attendais. Si un jour on t'appelle, vas-y sans hésiter. Je préfère être dans le prix qu'avoir le prix. »⁴

En ce qui concerne son féminisme déclaré, Desportes dénonce la situation des femmes dans le domaine des prix littéraires, bien dès sa position comme jury, bien en tant qu'auteure qui a obtenu des prix.⁵ Elle se prononce dans la scène publique autour de ces débats, ce qui contribue à construire une image d'elle-même qu'elle expose dans le champ littéraire.

Virginie Desportes fait partie du groupe des écrivains et écrivaines contemporains qui ont ce que Jérôme Meizoz interprète comme une « posture » déterminée dans la scène publique. Meizoz alude ainsi à ce qu'il considère être une nouvelle caractéristique de la littérature actuelle : en ce sens qu'elle « met en scène, de manière singularisante, la position et la trajectoire de l'auteur dans le champ littéraire »⁶. Dans le champ littéraire actuel, plusieurs écrivain.es font des interventions publiques pour parler de leurs œuvres, comme Louis-Ferdinand Céline ou Michel Houellebecq⁷. L'œuvre de Desportes suscite la controverse, jusqu'au point qu'on peut affirmer qu'elle a eu « l'impression d'avoir un pays contre moi »⁸, à cause de son style littéraire, très violent et polémique, et aussi par le fait qu'elle est une femme qui introduit des personnages féminins très violents. Elle se prononce dans la scène publique en acceptant des entretiens et des interviews où elle parle de sa littérature, mais aussi de sa vie privée, de sa pensée, de ses sentiments... De ce point de vue, notre analyse se propose de mieux comprendre la production littéraire de Desportes, et pour y arriver il nous a semblé nécessaire de faire une lecture qui tienne compte des expériences personnelles qu'elle introduites dans son essai *King Kong théorie*.

Desportes reconnaît écrire pour transférer des idées, des points de vue qui soient utiles pour son lectorat, comme elle explique en 2017 dans un entretien avec Philippe Manœuvre dans la revue *Paris-Match* :

⁴ « Virginie Desportes, sa rencontre choc avec Philippe Manœuvre », *Paris Match*, 19 juillet, 2017. <http://www.parismatch.com/Culture/Musique/Virginie-Desportes-sa-rencontre-choc-avec-Philippe-Manoeuvre-1312277>.

⁵ « On s'en tape de savoir si le chef a des ovaires », *Libération*, 10 avril, 2007. https://www.liberation.fr/cahier-special/2007/04/10/on-s-en-tape-de-savoir-si-le-chef-a-des-ovaires_89980.

⁶ Jérôme Meizoz, *op.cit.*, 79.

⁷ *Ibid.* 82.

⁸ « La métamorphose de Virginie Desportes », *La Presse*, 20 juin, 2017. <https://www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/201706/20/01-5109278-la-metamorphose-de-virginie-desportes.php>.

« [...] je continue à lire, donc j'attends des autres ce qu'ils attendent de moi : de bons livres. Des livres qui me changent la perspective, ou la vie »⁹.

Dans ce même entretien, Despentès répond à la question sur le sens de son écriture comme lien entre le lectorat qui perçoit certaines expériences ou pensées de la même manière :

« Un roman peut t'aider. À voir les choses, à organiser tes pensées, à voir que certaines choses sont pas normales et t'es pas la seule à le ressentir comme ça »¹⁰.

D'après ce que la propre auteure déclare, le but de son écriture est donc de provoquer une réaction dans son lectorat pour arriver à une déconstruction des mœurs préconçues, comme la maternité (vue très fréquemment dans la société contemporaine comme but dans la vie d'une femme), la sexualité, la construction de la féminité et du genre, entre autres. Donc, pour elle, l'écriture est l'outil qui participa à un changement social pour finir avec l'oppression des femmes de la part de cette société androcentrique patriarcale.

King Kong Théorie est son ouvrage théorique par excellence, publiée en 2006, où elle présente sa pensée et ses expériences qui ont eu un effet dans sa littérature, et surtout celles qui ont trait à sa condition de femme. Dans ce texte, Despentès réfléchit sur le sens d'être écrivain.e et sur les tâches qui s'en dérivent. Elle y réfléchit sur les difficultés de ce métier et leur rapport au politique :

« En tant qu'écrivain, le politique s'organise pour me ralentir, me handicaper, pas en tant qu'individu mais bien en tant que femelle »¹¹

Elle allude également aux exigences de sa profession et à l'engagement de l'écriture considérant que les œuvres doivent avoir comme but une utilité sociale. Alors, quand elle finalement arrive à écrire un ouvrage qui peut servir en quelque chose à son public, elle trouve son équilibre. D'ailleurs, elle affirme que sa vie a basculé à partir de la parution de *King Kong Théorie* en affirmant, de ce point de vue, sur un certain pouvoir des écrivains¹². Cet engagement trouve son sens à partir de la présence d'un ensemble de connaissances et d'expériences communes.

« Du coup, quand je l'écris, [...] je me dis que je m'adresse à des gens qui sont exactement comme moi chez eux quand ils lisent, et qui lisent avec le même bagage, et on a un gros bagage. »¹³

Ces connaissances et expériences communes se confirment grâce au lectorat, conformé essentiellement par des femmes qui se mettent en contact avec elle pour lui faire connaître qu'elles partagent des expériences et des situations semblables. Despentès

⁹ « Virginie Despentès, sa rencontre choc avec Philippe Manœuvre », *art.cit.*

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Virginie Despentès, *King Kong théorie*, (Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 2006), 138.

¹² « Virginie Despentès, sa rencontre choc avec Philippe Manœuvre », *art.cit.*

¹³ « Le Gros Journal avec Virginie Despentès et Sofiane : « Le bitume avec une plume » », *Clique Tv*, 29 mai, 2017. <http://www.clique.tv/soir-gros-journal-virginie-despentès-sofiane/>

montre ce bagage commun dans son essai quand elle raconte le viol dont elle a été victime, un événement qu'elle avait déjà introduit dans son premier roman, comme elle-même avoue :

« Dès la publication de *Baise-moi*, je rencontre des femmes qui viennent me raconter 'j'ai été violée, à tel âge, dans telles circonstances' »¹⁴

D'autre part, l'analyse de l'œuvre de Virginie Despentes reste indissociable du féminisme. Virginie Despentes est classée par les historiens de la littérature actuelle, comme le fait Dominique Viart, dans ces mouvements des écrivaines féministes de ces dernières décennies. Il s'agit d'un féminisme renouvelé qui a pour but de finir avec le cliché de ce qu'une femme doit faire ou non.¹⁵ Michèle Anne Schaal, historienne américaine, s'exprime sur ce sujet du nouvel féminisme français constitué par des « jeunes féministes françaises [qui] dénoncent et déconstruisent aussi la catégorie universelle de « Femme » »¹⁶. Selon Viart, dans la littérature de Virginie Despentes « les femmes n'y affirment plus leurs différences : elles rivalisent avec les hommes sur leur propre terrain, machiste et cynique. »¹⁷. L'historienne de la littérature, Martine Reid apporte une autre perspective dans son livre *Des femmes en littérature* qui place les contributions du féminisme français dans le cadre spécifique de l'écriture, pour la constatation de cette violence subie par les écrivaines dans une société androcentrique :

« Il s'agit cette fois de se désolidariser des conduites passées, de faire fi des grands auteurs et de tout ce que leur existence, leur statut, la manière dont l'histoire les a traités comportent d'androcentrisme et de phallocratie, de revendiquer enfin une écriture assumant pleinement les causes et les conséquences d'une différence explicitement revendiquée. »¹⁸

Despentes participe de manière active dans le mouvement féminisme comme elle-même exprime dans un entretien accordé au journal *Next Libération* « Je me sens militante féministe quand j'écris des livres, que je fais des films, quand j'écris des articles. »¹⁹. C'est le cas de son documentaire *Mutantes*, entre autres dans lequel elle déconstruit un modèle de féminité faussement « naturel », montrant tout type de physiques et rend visible toute sexualité possible avec le but de représenter aux minorités. Ainsi, elle cherche à « ouvrir le débat »²⁰ dans le féminisme français.

¹⁴ King Kong théorie, op. cit., 19.

¹⁵ Dominique Viart et Bruno Vercier, op. cit., 340.

¹⁶ Michèle Anne Schaal, « Troisième vague féministe américaine et jeune féminisme français ; une introduction comparative », *Lendemain-Etudes comparées sur la France*, n° 145, vol. 37, 23 avril, 2012, 145.

¹⁷ Dominique Viart et Bruno Vercier, op. cit., 340.

¹⁸ Martine Reid, *Des femmes en littérature*, (Paris : Éditions Belin, 2010), 10.

¹⁹ « Je me sens militante féministe quand j'écris des livres » *Next Libération*, 20 mars, 2013. https://next.liberation.fr/livres/2013/03/20/dialoguez-avec-virginie-despentes_889964.

²⁰ « Virginie Despentes : 'Le féminisme français est bien trop bourgeois' », *20 minutes*, 1 avril, 2011. <https://www.20minutes.fr/culture/698865-20110401-culture-virginie-despentes-le-feminisme-francais-bien-trop-bourgeois>

2.2. Le vécu dans l'écriture romanesque.

L'œuvre de Virginie Despentes est lu comme une production littéraire qui est classée en tant qu'autofiction dans plusieurs études sur son œuvre comme celui de Vincent Landry, « Virginie Despentes et l'autofiction théorique : étude de King Kong théorie ». L'autofiction est une des caractéristiques de l'écriture contemporaine. Elle est comprise comme un récit de l'expérience, mi-fiction, mi-réel. Le terme a été particulièrement développé par Serge Doubrovsky qui la définit comme :

«la fiction que j'ai décidé en tant qu'écrivain de me donner de moi-même, y incorporant, au sens plein du terme, l'expérience de l'analyse, non point seulement dans la thématique mais dans la production du texte »²¹

L'autofiction est, donc, subjective, l'auteur.e décide le contenu son œuvre à partir de ses expériences personnelles. Parfois, il s'agit d'une décision avouée devant le public, et parfois non, ce qui complique la manière comment est forgé le contrat ou pacte de lecture qui est définit par Philippe Lejeune comme un « engagement de vérité »²²

L'auteur.e décide aussi si elle se prononce dans un espace public, c'est-à-dire, si elle utilise sa posture pour affirmer que ce qu'elle écrit appartient ou pas aussi à sa vie. Dans le cas de Virginie Despentes, elle reconnaît dans le journal *Regards* qu'«on fait des livres qui nous ressemblent, ou ressemblent aux gens qui nous entourent »²³ et que les événements vécus pendant son enfance et son adolescence ont marqué sa littérature. En fait, dans ses romans il y a des expériences qui renvoient à celles qu'elle a vécues, comme le viol qu'elle a souffert à l'âge de 17 ans, son expérience comme prostituée, ou même le porno présent dans sa vie de jeunesse qui apparaît souvent dans le quotidien de ses personnages féminins. Ces expériences reconnues par Despentes font que son œuvre soit lue comme un récit autofictionnel, ce qui a amené à Landry à décrire, par exemple, *Baise-moi* comme un ouvrage où Despentes :

« alterne un récit personnel portant sur son expérience du viol, de la prostitution et de la production de pornographie à une réflexion théorique sur les rapports entre hommes et femmes. »²⁴

Le sujet central de notre travail est la violence, parce que Despentes a subi violence, comme femme et comme écrivaine et parce que la violence est aussi un des thèmes du récit de Despentes qui sert de lien entre la fiction et sa propre vie. Les frontières ne sont pas toujours nettes, comme explique Dominique Viart dans *La littérature française au présent* :

²¹ Serge Doubrovsky, *Autobiographie/Vérité/psychanalyse*, L'Esprit créateur, vol. XX, n° 3 1980, repris dans *Autobiographiques de Corneille à Sartre* (Paris : Presses universitaires de France, 1988), 77.

²² Philippe Lejeune, Marie-Claude Penloup, « Cette nappe d'écriture souterraine... », dans *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°34, 2006, *L'écriture de soi et l'école*, 15.

²³ « Virginie Despentes : « Moi je ne suis pas du tout déprimée, en tout cas pas encore ! » », *Regards*, 17 février, 2015. <http://www.regards.fr/web/article/virginie-despentes-moi-je-ne-suis>.

²⁴ Vincent Landry, « Virginie Despentes et l'autofiction théorique : étude de King Kong théorie », *Revue PolitiQueer*, 29 décembre, 2017.

« Les oscillations du « je » entre fiction et réel deviennent le seul principe directeur du déroulement de souvenirs dont il est vain de se demander s'ils sont authentiques ou rêvés. »²⁵

Une façon de savoir s'il y a des expériences vécues par elle-même ou non c'est grâce à une « posture » qu'elle construit dans l'image publique à partir de laquelle le vécu et ses réflexions deviennent essentiels pour la lecture de la production artistique.

2.3. Vécu, œuvre littéraire, œuvre théorique.

Dans notre approche de la production romanesque de Virginie Despentes, et notamment de *Baise-moi* et *Les Jolies choses*, nous avons cru nécessaire de tenir compte de *King Kong Théorie*, texte dans lequel l'auteure introduit des réflexions personnels sur la violence qu'elle a vécue. Les œuvres littéraires qui comportent notre *corpus* de fiction sont liées à cet essai qui, paradoxalement, a été publié postérieurement. Les deux romans, *Baise-moi* et *Les Jolies Choses*, comportent déjà des sujets qu'elle va traiter plus tard dans *King Kong Théorie*. Nous allons nous arrêter premièrement sur les ouvrages littéraires en ordre chronologique afin de voir comment Despentes récupère certaines idées et sujets quelques années plus tard dans son essai.

Baise-moi, premier roman de Virginie Despentes, est publié en 1994. Ce roman a eu du succès depuis le premier moment, au point d'avoir une adaptation cinématographique. Ce roman introduit des passages de violences assidûment : les personnages féminins principaux tuent pendant tout le roman, elles souffrent notamment des viols et de harcèlement. *Baise-moi* est l'histoire de deux femmes de classe sociale inférieure, Manu et Nadine, qui se croisent dans la gare où elles commencent un voyage ensemble sans se connaître. Manu est une ex-actrice porno qui commet un assassinat et essaie de s'enfuir. Nadine est une prostituée qui tue sa colocataire dans une crise de nerfs. Après leur rencontre, elles volent et tuent pour obtenir de l'argent, fait qui las amène à s'enfuir de tous les endroits où elles s'arrêtent pour se reposer. Finalement, cette vie finit avec la mort de Manu. Cette publication remporte à Despentes un grand succès parce qu'elle y a introduit des personnages féminins violents qui ne s'adaptent pas à ce qu'on considère « féminin », comme nous allons voir dans notre analyse. Le film sera censuré quelques jours après sa sortie, parce qu'il est classé X à cause des scènes de sexe et violence. Un débat s'ouvre dans la France, les milieux sont divisés entre ceux qui sont à faveur et ceux qui sont en contre. Finalement, le film sera interdit aux mineurs de 18 ans.²⁶

Les Jolies Choses, publié en 1998, connaît aussi un énorme succès dès le début et reçoit le Prix de Flore et le Prix Saint-Valentin ; il aura aussi par la suite une adaptation cinématographique. Ce roman montre jusqu'à quel point l'imposition de la féminité peut violenter son personnage féminin principal, Pauline. *Les Jolies choses* raconte l'histoire de deux sœurs jumelles qui sont des pôles contraires, Claudine et Pauline. Claudine

²⁵ *Ibid.*, 37-38.

²⁶ Damien Simonin, « Problèmes de définition ou définitions du problème ? La « pornographie » dans « l'affaire Baise-moi » », *Genre, sexualité & société*, 2015. <http://journals.openedition.org/gss/3672>.

représente une femme adaptée aux normes du discours patriarcal : elle est aimable, complaisante, « belle » selon un canon établi dans la société actuelle. Par contre, Pauline rompt avec ce modèle type : elle est rebelle, elle ne pense pas à plaire, elle ne pense qu'à elle-même. Elles sont séparées mais Pauline, qui est une artiste mais qui ne sait pas chanter, demande à sa sœur de chanter à sa place. Ces vies se croisent encore une fois mais pas pour longtemps, parce qu'au début du roman Claudine se suicide, fait qui amène à Pauline à remplacer sa sœur. Pauline se voit forcée à s'adapter à la vie qu'avait Pauline et le changement qu'elle va devoir subir montre la féminité comme une invention, quelque chose que peut être apprise. D'autres thèmes sont développés aussi dans cette histoire, comme l'infidélité ou la violence de l'abus de pouvoir.

King Kong théorie est publié en 2006. Il s'agit d'un essai qui montre la pensée de Desportes ainsi que quelques expériences marquantes dans sa vie ou des influences qu'elle a eues au long de sa vie, entre lesquelles nous allons retenir celles qui sont liées à la violence. Cet essai est une compilation des thèmes que Virginie Desportes a utilisés dans ses productions écrites et qui continueront présents dans les publications subséquentes. Ce texte est considéré un des manifestes féministes intemporelles à cause de sa posture à propos de sujets comme le porno, la prostitution, la sexualité, la construction de la féminité, la maternité ou le viol. Cet ouvrage a une grande base théorique dans laquelle on trouve des piliers du féminisme du XX^e et XXI^e comme Simone de Beauvoir, Judith Butler, Angela Davis, Camille Paglia, Michelle Perrot, Beatriz Preciado ou Virginia Woolf.

La production littéraire de Desportes compte avec des autres romans comme *Vernon* et *Apocalypse Bébé* qui traitent aussi ces thèmes mentionnés dans *King Kong Théorie*. Néanmoins, les trois ouvrages qui comportent le corpus de notre analyse sont : *Baise-moi*²⁷, *Les Jolies Choses*²⁸ et *King Kong Théorie*²⁹.

3. ÉCRITURE ET VIOLENCE

L'écriture de Virginie Desportes a été considérée violente par les spécialistes de la critique littéraire, comme Hélène Sicard-Cowan dans *Women in French Studies*, en ce sens qu'elle est transgressive parce que Desportes fait une « représentation d'héroïnes qui ne peuvent pas être fusionnées en un sujet féminin unitaire ».³⁰ Il nous a semblé intéressant d'aborder justement la violence inscrite par Virginie Desportes dans la construction de certaines de ses personnages et dans les situations vécues par elle et par ses personnages. Desportes, en tant que femme, est réceptrice d'une violence produite historiquement aux femmes et plus largement comme écrivaine, vue que la présence des femmes dans la profession d'écrivain.e est peu reconnue. De ce même point de vue, Mary Ann Caws, historienne littéraire, s'exprime dans son introduction au chapitre

²⁷ À partir de ce moment : BM.

²⁸ À partir de ce moment : LJC.

²⁹ À partir de ce moment : KKT.

³⁰ Hélène Sicard-Cowan, « Le féminisme de Virginie Desportes à l'étude dans le roman *Baise—moi* », dans *Women in French Studies*, 2008, 64. <https://muse.jhu.edu/>.

« Violences » dans sa compilation *Écritures de femmes : nouvelles cartographies*, elle fait une étude sur le lien entre le corps féminin, l'écriture et la violence et se prononce de la manière suivante :

« Que ce soit dans leurs relations personnelles ou dans la sphère politique et sociale de la collectivité, les femmes sont souvent soumises à la violence dont se rendent coupables les hommes ou l'ordre patriarcal, ce qui révèle le versant ombre de la nécessité d'une reconnaissance réciproque. Au même titre que leur corps, leurs écrits portent la marque de la violence qui leur est faite. »³¹

Pour Mary Ann Caws, il y a une violence provoquée par le patriarcat dans différents domaines et, entre autres, l'écriture. Dans de nombreux articles, Christine Delphy, sociologue et militante féministe, considère le patriarcat qu'elle définit comme « le responsable de notre oppression »³² une des causes de la violence faite aux femmes³³. Pour Delphy, ce qu'il faut faire est « rejeter tous ses présupposés »³⁴ et Despentès décide de rompre avec ses mœurs préconçus issus du patriarcat qui ont des effets pour les femmes et pour les hommes (KKT, 28). Comme elle explique dans *King Kong théorie* cette tradition patriarcal devrait être changée grâce à l'éducation (KKT, 28). Dans notre analyse, nous allons traiter la violence dans les situations suivantes : dans le discours du corps féminin, dans la construction de la féminité et dans le viol, ce qui est pour Despentès l'expression maximale de violence.

3.1. Le discours du corps féminin

L'écriture de Virginie Despentès est liée au corps féminin, à son propre corps- en tant qu'auteure et en tant que femme- et celui des personnages, parce que les personnages présentés par Despentès sont principalement féminins et, plus concrètement, avec des physiques issus des canons esthétiques de la société contemporaine. Ces canons sont expliqués par la propre Despentès dans *King Kong théorie* :

« Parce que l'idéal de femme blanche, séduisante mais pas pute, bien mariée mais pas effacée, travaillant mais sans top réussir, pour ne pas écraser son homme, mince mais pas névrosée par la nourriture, restant indéfiniment jeune sans se faire défigurer par les chirurgiens de l'esthétique [...] cette femme blanche heureuse qu'on nous brandit tout le temps sous le nez, celle à laquelle on devrait faire l'effort de ressembler » (KKT, 13)

Lorsque nous avançons dans la lecture de son œuvre, l'existence d'une écriture corporelle devient indéniable, comme soutient la sociologue experte en genre, Delphine

³¹ Mary Ann Caws, « Violences » dans *Écritures de femmes : nouvelles cartographies*, compilé et édité par Mary Anna Caws, Mary Jean Green, Maranne Hirsch et Ronne Scharfman, (United States of America : Yale University Press, 1996), 92.

³² *Ibid.*

³³ Christine Delphy, « Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles », *Nouvelles Questions Féministes*, n° 2, Féminisme : quelles politiques ?, (octobre, 1981), 60. <http://jstor.org/stable/40619325>

³⁴ *Ibid.*, 65.

Naudier pour qui l'écriture des écrivaines est une « écriture corporelle »³⁵. Desportes, dans *King Kong théorie*, soutient l'importance du corps à l'heure de l'écriture en affirmant qu'elle n'aurait pas écrit sa production littéraire si elle était belle, adéquat pour le « marché de séductions » (KKT, 28) en affirmant qu'elle est :

« plutôt King Kong que Kate Moss, comme fille » (KKT, 11).

Comme nous avons déjà avancé, ses personnages sortent de cet idéal de femme, elle revendique la présence des personnages « aux physiques ingrats ou médiocres, inaptes à aimer les hommes ou à s'en faire aimer » (KKT, 10). La présence de ce type de personnages sert comme revendication à la violence subie par les femmes pour s'adapter à cet idéal, ainsi Desportes présente des femmes qui ne sont pas inscrites dans ce marché déjà mentionné. Comme dans *Les Jolies Choses*, Pauline, une des personnages principaux, est considérée « moche » par des personnages masculins parce qu'elle n'est pas féminine :

« Je me demande si elle fait pas exprès d'être moche, rien que pour m'emmerder. [...] Moi, j'aime les femmes qui sont féminines. » (LJC, 92)

De cette même idée, Michèle Perrot affirme dans *Mon histoire des femmes* le corps « a une histoire, physique, esthétique, politique idéale et matérielle [...] »³⁶ Ce « bagage commun » du corps féminin définit par Desportes est présent dans sa littérature, de manière que le discours du corps constitue un ensemble de traits physiques et de traits psychologiques qui ont été cimentés au cours de l'histoire pour les femmes. Desportes amène ce discours du corps jusqu'aux limites pour faire une critique à la violence des considérations sociales autour du corps féminin, en ce qui concerne ce qu'une femme doit faire ou non, comme dans *Baise-moi* où les deux personnages principaux sont de tueuses, ambitieuses qui ne sont ni douces ni aimables, comme nous pouvons constater dans cet extrait :

« Par contre, connard, si tu l'ouvres pas ton coffre de merde, moi je m'en carre que t'aies lu Machin et Machin et je me ferai un plaisir de t'éclater ta gueule de crétin impassible » (KKT, 251).

Perrot se prononce aussi dans ce même livre pour affirmer que la société s'organise pour opprimer les femmes en imposant des limites et des normes sur ce qu'une femme doit faire ou non, comment elles devraient être ou non, qu'est-ce qu'elles peuvent montrer ou non. Perrot exprime cette idée des femmes :

« La femme est d'abord une image. Un visage, un corps, vêtu ou nu. La femme est apparences. Et ceci, d'autant plus que la culture judéo-chrétienne, elle est assignée au silence du public. Elle doit tantôt se cacher, tantôt se montrer. Des codes très précis régissent ses apparitions et celles de telle ou telle partie de son corps.

³⁵ Delphine Naudier, « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique », *Sociétés contemporaines* 2001/4 (n° 44), 64. DOI 10.3917/soco.044.0057

³⁶ Michelle Perrot, *Mon histoire des femmes*, (Paris : Éditions de Seuil France Culture, 2006), 51.

Premier commandement des femmes : la beauté. « Sos belle et tais-toi » »³⁷

Le corps féminin est l'axe d'analyse de la violence dans la littérature de Virginie Despentes dans les points qui suivent notre analyse. Bien par la rupture avec le corps féminin qui s'ajuste aux canons esthétiques imposés par le patriarcat ou bien par les violences faites aux personnages féminins.

3.2. La féminité comme construction

L'œuvre de Despentes met en question la féminité, en tant que catégorie naturelle essentielle. L'écrivaine se questionne sur la construction de la féminité, comme l'avait fait Simone de Beauvoir pour qui « on ne naît pas femme : on le devient »³⁸, et dont elle a lu ses textes qu'elle mentionne plusieurs fois dans son œuvre pour récupérer cette idée de devenir que la philosophe avait développé en 1949 dans son célèbre *Deuxième Sexe*:

« Aucun destin biologique, psychique, économique ne définit la figure que revêt au sein de la société la femelle humaine ; c'est l'ensemble de la civilisation qui élabore ce produit intermédiaire entre le mâle et le castrat qu'on qualifie de féminin. »³⁹

Despentes envisage ainsi une féminité construite dont il faut apprendre les codes, ce qu'elle a mis en scène dans *Les Jolies Choses*. Dans ce roman, l'auteure introduit en opposition deux personnages principaux : Pauline et Claudine, les deux sœurs jumelles. Avant d'analyser ces deux personnages et la construction de la « féminité », nous avons trouvé intéressant de voir la définition donnée par Despentes dans *King Kong Théorie*, ainsi que son point de vue sur cette féminité qui, pour elle, est :

« l'art de la servilité, ne pas parler trop fort, ne pas vouloir prendre le pouvoir... » (KKT, 126-127)

Dans ce même sens, elle introduira postérieurement cette critique contre les canons esthétiques qui conditionnent les femmes et leurs identités dans son œuvre *King Kong théorie* :

« Jamais aucune société n'a exigé autant de preuves de soumissions aux diktats esthétiques, autant de modifications corporelles pour féminiser un corps » (KKT, 22)

Ces « preuves de soumissions » et « modifications corporelles » sont un genre de violence qui est enduré par plusieurs de ses femmes de fiction, comme Pauline dans *Les Jolies Choses* ou Séverine dans *Baise-moi*, entre autres. Dans ces deux cas, les deux personnages féminins sont opposés à une autre femme qui constate jusqu'à quel point la féminité est artificielle. Nous allons voir le cas de Pauline et son évolution. Pour bien

³⁷ *Ibid.*, 62.

³⁸ Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe II*, (Paris : Collection Folio essais (n° 38), Gallimard, 1991), 13.

³⁹ *Ibid.*

comprendre cette opposition, nous avons cru nécessaire de faire une analyse de Claudine et Pauline suivant la méthodologie de Philippe Hamon pour qui les personnages d'un roman ont un « être », c'est-à-dire, un portrait psychologique et physique, et un « faire », c'est-à-dire, un rôle ou fonction dans le déroulement du roman. Pour son « être », Claudine est socialement considérée belle, parce qu'elle s'assure d'être une « parfaite poupée bien arrangée » (LJC, 9). Claudine représente le modèle de « femme féminin » selon la définition de Despentès, elle :

« laissait le temps passer, exécutait des mouvements de gym pour que le moment venu son corps soit impeccable » (LJC, 16)

Elle est actrice et elle fait tout ce qui est nécessaire pour devenir célèbre, mais elle a un comportement plat, peu impulsive qui n'est pas naturel :

« Révulsion verrouillée, à l'instinct et depuis toujours elle faisait ça comme ça, tout son extérieur était souriant, amoureux et paisible » (LJC, 16).

En ce qui concerne son portrait psychologique, elle est aussi très sociable et ambitieuse, elle veut être toujours meilleure que sa sœur. Pendant son enfance son père l'accuse d'avoir un aspect laid en comparaison avec sa sœur, ce qui la pousse à une évolution en ce qui concerne à la féminité pendant son adolescence pour avoir un « corps conforme aux modes » (LJC, 92). D'autre part, son « faire », son rôle dans le roman est le point clé pour la transformation de sa sœur Pauline dans le roman, parce que elle se suicide au début du roman et Pauline doit la substituer. Pauline se voit forcée à construire cette féminité, même si elle trouve étrange ce comportement :

« Claudine cette pauvre idiote, comment a-t-on idée de porter des choses pareilles pour faire plaisir à qui, pour ressembler à quoi, sale putain pathétique. » (LJC, 100)

Pauline est présentée par des autres personnages comme une femme *grunge*, bizarre, antipathique, dure et très critique, surtout avec sa sœur et avec la forme de vie de celle-ci. Son portrait physique est perçu comme déformé parce que même si elles sont des jumelles, on repère les différences, comme lorsque Nicolas, le meilleur ami de sa sœur Claudine, la regarde :

« Il le dévisage, son profil, et elles ont les mêmes traits. Ça ajouté à l'antipathie. » (LJC, 35)

En ce qui concerne son « faire », elle est le personnage principal, le sujet d'évolution par excellence qui permet voir la violence qui est imposée par le patriarcat pour atteindre cette « féminité ». De ce point de vue, l'évolution de Pauline pour ressembler à Claudine offre un intérêt particulier. À notre avis, parce que le processus montre combien la construction de la féminité est artificielle. Il s'agit d'un véritable travestissement dont Pauline est la protagoniste :

« Elle se regarde se travestir, mettre du rouge à lèvres et s'entraîner à marcher, elle se regarde s'occuper d'être dans l'imposture » (LJC, 98)

Elle passe par toute une série de changements qui rappellent aussi le vécu de Despentès, comme l'auteure exprime quand elle raconte sa propre expérience ou moment de son début comme prostituée :

« J'étais jusqu'alors une meuf quasiment transparente, cheveux courts et baskets sales, brusquement je devenais une créature de vice » (KKT, 36)

Dans ce même sens, Despentès définit ce processus de transformation comme un voyage dans lequel elle se déguise et elle adopte des attitudes qui ne lui sont pas naturelles :

« Ça m'a plu, dans un premier temps, de devenir cette autre fille-là. Comme de faire un voyage » (KKT, 64)

Ainsi, bien à cause du processus de travestissement identitaire ou bien à cause de la rupture avec ce genre de « féminité », la violence est étroitement liée à l'œuvre de Virginie Despentès.

3.3. L'expression extrême de la violence contre le corps féminin : le viol.

Le viol est présenté par Despentès comme une violence dont il ne faut pas parler, comme un fait inévitable dans la vie des femmes, comme une situation où la culpabilité pèse sur les femmes et comme un fait qui virilise l'homme. Notre analyse présente ces différents points de vue de Virginie Despentès :

« Le viol, l'acte condamné dont on ne doit pas parler, synthétise un ensemble de croyances fondamentales concernant la virilité » (KKT, 51).

Dans *King Kong Théorie*, Virginie Despentès utilise un chapitre entier « Impossible de violer cette femme... », pour parler du viol et de la polémique autour du sujet. Elle explique le viol qu'elle a subi quand elle avait 17 ans et comment ce sujet est devenu un tabou dans sa vie, parce que même si le viol est fait vécu sans cesse principalement par des femmes, c'est un thème tabou dans notre société pour les victimes et pour les violeurs, L'auteure critique que personne ne parle du sujet du viol. Il s'agit d'un mot qui est toujours évité, comme Despentès exemplifie, le mot du viol est refusé :

« Ils ont « un peu forcé » une fille, ils ont « un peu déconné », elle était « trop bourrée » [...] » (KKT, 36)

Elle analyse le viol comme une violence subie par les femmes du simple fait d'être femmes. Despentès affirme qu'être une « femme » signifie être en danger, présentant le

viol comme un risque que toutes les femmes devaient prendre pour le simple fait de marcher seules dans la nuit. Pour elle, le viol est l'expression extrême de violence, un fait qu'il y est dans les vies des femmes, un fait inévitable dans la vie d'une femme, elle admet :

« ça arrive tout le temps. Voilà un acte fédérateur, qui connecte toutes les classes, sociales, d'âges, de beautés, et même de caractères. » (KKT, 35-36)

Ce point de vue est soutenu par Camille Paglia, une écrivaine féministe américaine qui a eu une grande influence, pour Desportes, en ce qui concerne le sujet du viol. À partir de la lecture de Paglia, Desportes commence à parler du viol et à réaliser ce qu'elle a vécu. Camille Paglia présente le viol comme une violence que les femmes vont subir, comme un « risque inévitable » (KKT, 41) si les femmes veulent sortir de chez elles et ne pas rester enfermées pour l'éviter. Desportes admire comment Paglia aborde le viol :

« nous permettait de nous imaginer en guerrières, non plus responsables personnellement de ce qu'elles avaient bien cherché, mais victimes ordinaires de ce qu'il faut s'attendre à endurer si on est femme et qu'on veut s'aventurer à l'extérieur. » (KKT, 43)

Paglia marque un tournant dans la vie de Desportes parce qu'« il s'agissait plus de nier, ni de succomber, il s'agissait de faire avec » (KKT, 43), et cela se voit reflété dans sa littérature ; le viol devient un des thèmes fréquents dans ses romans. Ainsi, Desportes critique le manque de gravité que on lui donne « comme s'il constituait une situation exceptionnelle » (KKT, 49). Elle dénonce aussi la justification donnée par les violeurs pour les viols, en ce sens s'il n'y a pas de résistance, ça signifie que les victimes ont voulu (KKT, 35-39). L'éducation est, pour elle, l'origine du problème de cette violence :

« Je suis furieuse contre une société qui m'a éduquée sans jamais m'apprendre à blesser un homme s'il m'écarte les cuisses de force, alors que cette même société m'a inculquée l'idée que c'était un crime dont je ne devais pas me remettre. » (KKT, 47)

Dans ce même fil, pour elle, le viol a un lien avec la prostitution. Le fait d'être violée amène les femmes à un processus de démarrage, parce qu'après un viol une femme n'est plus la même. De cette manière, Desportes considère que le viol crée des prostituées qui n'ont rien à perdre :

« Car le viol fabrique les meilleures putes. Une fois ouvertes par effraction elles gardent parfois à fleur de peau une flétrissure que les hommes aiment, quelque chose de désespéré et séduisant » (KKT, 49)

Baise-moi contient deux scènes de viol, dans deux espaces différents. Dans le premier cas, Manu et son amie Karla. À un moment donné, elles se trouvent toutes les deux dans la rue lorsque trois garçons s'approchent d'elles et commencent à les harceler. Elles marchaient seules dans la nuit et elles sont surprises avec agressivité par ces

hommes, comme si la nuit et la rue présentaient un danger pour elles, idée exprimée postérieurement dans *King Kong Théorie* :

« il y a une série de marques visibles qu'il faut respecter : peur des hommes, de la nuit, de l'autonomie, dégoût du sexe et autres joyeusetés. » (KKT, 39)

La situation dans le roman est vécue depuis deux points de vue différents et deux attitudes envers le viol : celle de la femme qui se laisse faire terrorisée de peur à l'idée de mourir, comme c'est le cas de Manu et celle de la femme qui montre résistance à l'agression et risque sa mort comme c'est le cas de Karla. Manu a une attitude plate face aux violeurs, elle n'y réagit pas parce qu'elle veut s'en sortir vivante et elle a peur que si elle bouge, si elle se rebelle, ils la tueront :

« Elle fait comme on lui dit. Elle se tourne quand on lui dit. [...] Elle a peur qu'ils cognent trop, qu'ils la démontent vraiment. Elle a peur qu'elle en crève » (BM, 60-61)

Par contre, Karla se révolte, elle crie, elle se batte, elle fait tout ce qu'elle peut pour ne pas être violée, même si cela peut lui entraîner des blessures ou même la mort.

« Karla pleurniche et discute, supplie les mecs de ne pas la toucher » (BM, 60)

L'attitude de Karla récrimine Manu pour son manque de réaction au viol, comme si celle-ci était coupable de ce qui vient de lui arriver, au lieu s'accuser les violeurs :

« Comment t'as pu faire ça ? Comment t'as pu te laisser faire comme ça ? » (BM, 64)

Dans le deuxième cas, le viol est celui de Fatima. Il s'agit d'une amie de Manu et Nadine qu'elles rencontrent au cours de leur trajet. Fatima est violée par son propre père, dans sa maison, sans violence physique. La grande différence -à part le milieu-, c'est la façon comment Fatima raconte l'expérience : il ne s'agit pas d'un mauvais souvenir comme peut être celui de Manu:

« Moi et mon père, on était tout le temps ensemble, ça s'est fait tout seul, tout doucement. Je crois que c'est moi qui suis venue sur lui. » (BM, 207)

De cette manière Despentès met en opposition ces deux cas qui réaffirment son avis sur le viol : dans n'importe quelle classe, quelle époque ou quelle culture, le viol, un fait habituel auquel il faudra lui donner plus d'importance et de visibilité pour finir avec lui.

4. CONCLUSION

L'analyse présente nous a permis de voir les critiques et les points de vue de Virginie Despentes, comme féministe déclarée, en ce qui concerne la violence faite aux femmes et comment tout cela a de conséquences dans son œuvre littéraire et théorique.

Au cours de notre travail, nous avons réalisé que nous ne pouvons pas séparer la violence subie par ses personnages féminins fictionnels de la violence qu'elle-même a vécue. Son essai *King Kong Théorie* et sa posture dans l'écriture contemporaine s'est avéré, en effet, très important pour analyser la violence et le lien entre le vécu et la fiction à partir de *Baise-moi* et *Les Jolies choses*. D'ailleurs, même si sa publication est postérieure à celle des romans de notre corpus, nous avons constaté de la présence du vécu, plus précisément tenant compte de la violence, est indéniable dans *Baise-moi* et *Les Jolies choses*. La littérature-fiction avance, dans ces cas-ci les réflexions sur le vécu et sur l'écriture, et l'essai récupère et éclaire en quelque sorte ce qui a déjà été écrit dans ces deux romans.

Nous avons observé comment le discours du corps féminin se voit affété par une histoire commune aux femmes, ce qui est nommé par Despentes comme le « bagage commun ». L'introduction de personnages féminins violents amènent à une rupture avec la construction de la féminité, à travers d'oppositions, moyen utilisé plusieurs fois par Virginie Despentes, ces oppositions conduisent le récit vers une évolution qui montre jusqu'à quel point la féminité est une construction sociale. Et finalement, parmi les actes violentes représentés dans les ouvrages de l'auteure, celui qui a le plus d'importance pour elle est le viol. Le viol reste la violence qui lie les femmes sans tenir compte de leur classe, leur culture ou leur époque. Cette violence est un moyen d'oppression qui reste tabou et inévitable au même temps.

Les violences introduites par Despentes se mettent en relation dans un récit cru avec un langage vulgaire, trait distinctif de l'auteure, que nous avons respecté dans sa littéralité dans nos citations.

5. BIBLIOGRAPHIE ET WEBOGRAPHIE

5.1. Corpus analysé

Despentes, Virginie. *Baise-moi*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 1993.

Despentes, Virginie. *King Kong Théorie*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 2006.

Despentes, Virginie. *Les Jolies Choses*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle, 1998.

5.2. Bibliographie consultée

Beauvoir, Simone de. *Le deuxième sexe II*. Paris : Collection Folio essais (n° 38), Gallimard, 1991.

Caws, Mary Ann. « Violences ». Dans *Écritures de femmes : nouvelles cartographies*, compilé et édité par Mary Anna Cas, Mary Jean Green, Maranne Hirsch et Ronne Scharfman. United States of America : Yale University Press, 1996.

Delphy, Christine. « Le patriarcat, le féminisme et leurs intellectuelles ». *Nouvelles Questions Féministes*, n° 2, *Féminisme : quelles politiques ?* Octobre, 1981. <http://jstor.org/stable/40619325>

Dobrovsky, Serge. « Autobiographie/Vérité/psychanalyse ». *L'Esprit créateur*, vol. XX, n° 3 1980, repris dans *Autobiographiques de Corneille à Sartre*. Paris : Presses universitaires de France, 1988.

Landry, Vincent. « Virginie Despentes et l'autofiction théorique : étude de King Kong théorie ». *Revue PolitiQueer*. 29 décembre, 2017. <https://revuepolitiqueer.wordpress.com/2017/12/29/virgine-despentes-et-lautofiction-theorique-etude-de-king-kong-theorie/>

Lejeune, Philippe et Marie-Claude Penloup. « Cette nappe d'écriture souterraine... ». Dans *Repères, recherches en didactique du français langue maternelle*, n°34, 2006. *L'écriture de soi et l'école*. 13-20.

Naudier, Delphine. « L'écriture-femme, une innovation esthétique emblématique ». Dans *Sociétés contemporaines* 2001/4 (n° 44). DOI 10.3917/soco.044.0057

Meizoz, Jérôme. « Champ littéraire et analyse de discours : quelles articulations ? ». Dans *Au-delà des œuvres. Les voies de l'analyse du discours littéraire*, sous la direction de Dominique Maingueneau et Inger Østenstad, 65-86. Paris : L'Harmattan, 2010.

Perrot, Michelle. *Mon histoire des femmes*. Paris : Éditions de Seuil France Culture, 2006.

Reid, Martine. *Des femmes en littérature*. Paris : Éditions Belin, 2010.

Schaal, Michèle Anne. « Troisième vague féministe américaine et jeune féminisme français ; une introduction comparative ». *Lendemain-Etudes comparées sur la France*, n° 145, vol. 37. 23 avril, 2012.

Sicard-Cowan, Hélène. « Le féminisme de Virginie Despentes à l'étude dans le roman *Baise—moi* ». Dans *Women in French Studies*. 2008. <https://muse.jhu.edu/>.

Simonin, Damien. « Problèmes de définition ou définitions du problème ? La « pornographie » dans « l'affaire Baise-moi » ». *Genre, sexualité & société*. 2015. <http://journals.openedition.org/gss/3672>.

Viart, Dominique et Bruno Vercier. *La littérature française au présent*. Paris : Bordas, 2005.

5.3. Webographie consultée

« Entretien avec Virginie Despentes ». *Hors Presse*, mai, 2002. <https://erato.pagesperso-orange.fr/horspress/despente.htm>

« Je me sens militante féministe quand j'écris des livres ». *Next Libération*. 20 mars, 2013. https://next.liberation.fr/livres/2013/03/20/dialoguez-avec-virginie-despentes_889964.

« La métamorphose de Virginie Despentes ». *La Presse*. 20 juin, 2017. <https://www.lapresse.ca/arts/livres/entrevues/201706/20/01-5109278-la-metamorphose-de-virginie-despentes.php>.

« Le Gros Journal avec Virginie Despentes et Sofiane : 'Le bitume avec une plume' ». *Clique Tv*. 29 mai, 2017. <http://www.clique.tv/soir-gros-journal-virginie-despentes-sofiane/>

« On s'en tape de savoir si le chef a des ovaires ». *Libération*. 10 avril, 2007. https://www.liberation.fr/cahier-special/2007/04/10/on-s-en-tape-de-savoir-si-le-chef-a-des-ovaires_89980.

« Virginie Despentes : 'Le féminisme français est bien trop bourgeois' ». *20 minutes*. 1 avril, 2011. <https://www.20minutes.fr/culture/698865-20110401-culture-virginie-despentes-le-feminisme-francais-bien-trop-bourgeois>

« Virginie Despentes : 'Moi je ne suis pas du tout déprimée, en tout cas pas encore !' ». *Regards*. 17 février, 2015. <http://www.regards.fr/web/article/virginie-despentes-moi-je-ne-suis>.

« Virginie Despentes, sa rencontre choc avec Philippe Manœuvre ». *Paris Match*, 19 juillet, 2017. <http://www.parismatch.com/Culture/Musique/Virginie-Despentes-sa-rencontre-choc-avec-Philippe-Manoeuvre-1312277>.